

*Mystère, Gnose et Amour (agapé)* : trois fondamentaux du Christianisme primitif. Que sont-ils devenus ? Dogmatisme, formalisme théologique, et sentimentalisme. Quel était donc l'enseignement mystique, secret, du Christianisme primitif ? Cet ouvrage risque de surprendre. L'auteur se fonde sur les écrits sacrés du *Nouveau Testament* et redécouvre un Christianisme étrangement méconnu, loin des carcans rigides du cléricalisme ultérieur.

Ce livre prend résolument sa source dans un Christianisme originel foncièrement initiatique. Il libère une gnose mystique étouffée par deux millénaires de dogmatisme clérical et par des siècles d'incroyance matérialiste.

Difficile à croire ! Le Christianisme primitif a été trahi et édulcoré par la majorité de ses représentants. L'auteur nous fait redécouvrir une tradition spirituelle bien plus que formelle. La profonde voie mystique que recèlent les Écrits sacrés du Christianisme devient la base d'une recherche gnostique du Divin, hors des sentiers battus.

Loin de toute spéculation vaine, ce travail, en révélant la teneur profonde des textes anciens, réactualise ainsi la doctrine d'une voie initiatique pure, à la fois mystique et ésotérique.

Merlin Arthossian

**Le Christianisme primitif :  
une voie initiatique vivante**

-

*Les mystères ésotériques  
des Saintes Écritures*

« Mon peuple a commis deux crimes :  
Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive,  
pour se creuser des citernes,  
citerne lézardées qui ne tiennent pas l'eau. »  
*Jérémie 2, 13*

« Le Christ se trouve divisé. »  
*I Corinthiens 1, 13*<sup>1</sup>

« L'Église chrétienne (...), dans ses premiers temps,  
avait une 'discipline du secret'. »  
René Guénon<sup>2</sup>

---

1 Voir aussi *Matthieu 26, 31* et *Marc 14, 27*.

2 *Formes traditionnelles et Cycles cosmiques*, éd. Gallimard, 1970, p. 109.

# SOMMAIRE

Introduction.....	12
Préambule 1 : Le Christianisme et la Tradition selon René Guénon : remarque liminaire.....	18
Préambule 2 : Sola Scriptura ?.....	24
Première partie : institution formelle, Christianisme informel .....	28
I- Le Christianisme imposé, ou l'hérésie institutionnelle....	29
1 - Judaïsme formel et Christianisme informel.....	30
2 - L'exotérisation : du Christianisme primitif à la chrétienté césaro- papiste.....	35
3 - L'Église primitive, une voie informelle.....	41
4 - Jésus, le Christianisme initiatique et la Tradition.....	44
5 - Y-a-t-il eu une « grande apostasie » ? Epignosis et paradosis.....	58
II – Salut et institution religieuse.....	71
1- Le salut du chrétien est-il conditionné par l'appartenance à une institution religieuse et le respect de sa hiérarchie ?.....	71
2 – L'Église primitive : une communauté spirituelle apostolique.....	75
3 - Les trois stades du Salut, ou les trois conditions spirituelles.....	89
4 - Le disciple du Christ face aux institutions dites chrétiennes.....	98
5 – Rapport à l'autorité religieuse et initiation christique.....	105
6 – Hérésie et scandale selon l'apôtre Paul.....	112
III - Tradition unitive contre exotérisme sectaire.....	117
1 - Exotérisme et dogmatisme.....	117
2 - Guénon et le protestantisme : restauration traditionnelle et conservatisme institutionnel.....	126
3 - La force de l'habitude et la vérité – Tradition et inertie.....	136
4 – Exotérisme dogmatique et spiritualité traditionnelle.....	142

5 - Shruti et smriti : le réformisme est-il moderniste ou traditionaliste ?.....	146
6 - Dogmatisme et sectarisme.....	151
7 - Le Credo chrétien primitif.....	157
8 - Le Christianisme : une religion dirigée par la Providence ?.....	166
9 - Les eaux de Mériba, ou la prévarication pécheresse du dogmatisme institutionnel.....	188
10 - Exégèse traditionnelle hiérarchisée de la Sainte Écriture.....	191
11 - Le Christ, ou le règne ésotérique et eschatologique de la foi, après le règne politique et religieux du sacré .....	198
 IV – Texte sacré, tradition et Gnose.....	 203
 Deuxième partie : Le Christ mystique – mysticisme et ésotérisme de la foi chrétienne primordiale.....	 235
1 - Le chemin de la régénération spirituelle : (re)devenir un disciple du Christ.....	236
2 - L'ésotérisme de la Bible.....	247
3 - ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ : Les mystères de la foi chrétienne et la dimension ésotérique du Christianisme biblique.....	258
4 - Prologue de l'Évangile selon Jean (traduction inédite).....	273
5 - Introduction à la lecture mystique de la Bible.....	275
De l'exégèse institutionnelle et de l'herméneutique mystique.....	289
Un athée, un curé en soutane et un imam sont sur un plateau... ..	293
Principes de l'initiation sacrée.....	296
Élite ésotérique et magistère mystique.....	308
 Conclusion : s'unir au Christ, toujours au delà des institutions et particularisations humaines.....	 314

# Introduction

**Le *Christianisme* n'existe pas.** Jésus l'a dit : il « ne fait pas partie du monde ». Ce constat s'impose devant ce qu'on appelle communément, dans ce « monde », la « religion chrétienne » ou le « Christianisme ». Après la disparition des apôtres, le message et l'œuvre terrestre du Christ n'ont jamais été rigoureusement réalisés, d'un point de vue extérieur. L'héritage christique en effet n'a pas su prendre une forme religieuse fidèle à l'enseignement ni à la mission du Maître. Tel est l'accablant constat qu'inspire la quasi-totalité des « institutions chrétiennes » connues jusqu'à nos jours.

*Ce livre s'adresse aux chercheurs de Vérité*, à tous ceux qui s'intéressent à l'essence du Christianisme originel, et veulent la retrouver. À ceux qui sont désireux de redécouvrir la profondeur du Christianisme, inédite, méconnue, non pas à partir de la théologie éculée des Églises instituées, mais à partir des principes premiers de la Tradition chrétienne contenue dans les Écritures.

Cet ouvrage entend ainsi constituer une initiation à l'essence scripturaire, primitive et mystique du Christianisme. Il prépare le chrétien à une vision neuve du Christianisme traditionnel. Dans cette perspective, il nécessite simplement la lecture intériorisée du *Nouveau Testament* ainsi qu'une connaissance de l'*Ancien Testament*.

Les tentatives de refondation du Christianisme sont pléthore. Elles constituent l'essence, le rythme même de son histoire. Le Christianisme a, par nature, un besoin permanent d'être réveillé plus que toute autre religion. Carl Jung disait que la *Réforme* devait être permanente. Les

rites, y compris les rituels chrétiens, comme l'a montré Mircea Eliade, sont des répétitions d'un geste de création ou de fondation primordiale. Le Christianisme inspire par lui-même perpétuellement ce besoin d'être refondé sur le plan cosmique, mais surtout sur un plan doctrinal et institutionnel.

Qu'est-ce que le Christianisme aujourd'hui ?

- 1) Un *livre* influent dans la culture universelle : la Bible.
- 2) Un ensemble de *confessions religieuses*, c'est-à-dire d'institutions humaines distinctes dotées d'une hiérarchie ecclésiastique : Églises catholique, orthodoxe, anglicane, luthérienne, mormone, etc.
- 3) Une pensée qui parcourt le monde, depuis les paraboles évangéliques jusqu'aux « anciennes vertus chrétiennes devenues folles », selon la formule de Chesterton.
- 4) Des hommes qui croient en Dieu et mettent avant tout leur espoir dans le Christ.

Ces quatre dimensions recouvrent toute la réalité du Christianisme connu :

1. La Bible est la base première de la Tradition chrétienne. Elle alimente toutes les diverses sciences chrétiennes : philologie, archéologie, codicologie, histoire, exégèse... toute science de la théologie biblique et traditionnelle comme la patristique, ou la scolastique. L'immense bibliothèque formée par la production théologique et exégétique se révèle alors comme le trésor le plus précieux constitué par l'humanité, même si ce trésor n'épuise pas la vérité primitive du Christianisme.

2. Les confessions religieuses proposent des organisations terrestres, sociales d'accueil des gens exprimant leur volonté d'appartenir à une communauté fondée sur la foi en Christ. Bien que cela soit justifié d'un point de vue psychologique et social, et illustré de manière annexe dans la Bible, l'appartenance à un cadre religieux, institué, social et hiérarchisée, généralement dogmatique, n'a en réalité rien à voir avec l'essence primitive du Christianisme : dans les Évangiles, Jésus ne fait jamais fait mention de l'obligation d'une institution religieuse formelle.

Comme nous le verrons, le Christ n'évoque qu'une seule fois l'institution chrétienne qui porte le nom d'« Église ».

3. Une « vulgate » chrétienne diverse, à la fois confuse, pervertie et édulcorée, envoie ses dernières influences sur les valeurs de diverses sociétés importantes du monde contemporain (États-Unis, Amérique du Sud, Europe, Russie, Afrique). L'inertie d'une pensée morale qui continue d'influencer les pratiques sociales n'a pourtant aucune valeur de vérité concernant l'essence primordiale du Christianisme. Peu importe que cela soit historiquement explicable par la puissance sociale des grandes institutions religieuses (Églises catholique, orthodoxe et protestante). Le Christianisme, en effet, à strictement parler, « ne fait pas partie du monde » (*Jean* 17, 14) ; par corollaire, le monde dit « chrétien » n'est pas une norme pour la définition d'un Christianisme pur et primitif. En un mot : il faut distinguer *chrétienté* (monde prétendument chrétien) et *Christianisme* (doctrine primitive).

4. Enfin, l'ensemble des gens sincères mettant leur espoir dans le Christ et son message, tentant de se conformer à ses paroles, qu'ils appartiennent ou non à une



institution religieuse, forment ce que la Bible appelle l'*Ekklesia*, le groupe transhistorique, universel et informel des chrétiens. Ils sont destinés au salut, quelle que soit leur situation ou leur fonction dans le monde, dans la mesure où ils participent à la foi christique de toutes leurs facultés<sup>3</sup>. Notons déjà à ce sujet que ces chrétiens ne sont destinés au salut qu'en vertu de leur foi active, et non en vertu de l'appartenance à une institution religieuse, cette dernière pouvant soit positivement, soit négativement contribuer à leur vie spirituelle et leur union avec le Christ.

La thèse de cet ouvrage est donc très simple. Il s'agit d'une investigation scripturaire et exégétique sur l'essence du Christianisme telle qu'elle apparaît dans sa tradition première : les premiers écrits chrétiens, et notamment le Nouveau Testament. Celle-ci est la seule à faire autorité au niveau le plus absolu sur le plan doctrinal et spirituel. Toute autorité religieuse, tout discours religieux sur le Christianisme est inféodé à l'autorité scripturaire, image primordiale du Verbe révélé. C'est pourquoi il est possible, sur le modèle du Christ réfutant l'autorité religieuse des chefs judaïques de son époque, de réfuter l'autorité spirituelle des chefs religieux qui se prétendent chrétiens, à partir de cette autorité première qu'est l'Écriture, à quoi tout doit être subordonné. Or les Écritures promeuvent, dans le simple bon sens (*Matthieu* 11, 25), mais aussi la profondeur spirituelle (*I Co.* 2, 10), une conception du Christianisme qui dépasse radicalement tout dogmatisme, toute représentation institu-

---

3 Nous emploierons dans un souci de précision, l'adjectif « christique » pour désigner l'enseignement du Christ et des proches de Jésus, c'est-à-dire le *Christianisme primordial* ou *essentiel*, pour le distinguer de « chrétien », désignant ce qui correspond aux doctrines ultérieures et aux institutions religieuses qui se réclament du Christ.

tionnelle de la foi chrétienne : le mysticisme chrétien, le Christianisme le plus fondamental et le plus véritable, fondé sur les mystères apostoliques (*Col. 2, 2-3*).

La Tradition universelle, de même que la Tradition chrétienne, doit toute entière être mise au regard suprême de la Révélation chrétienne qui en est l'Apocalypse mystique. Or cette dernière nous révèle *le caractère essentiellement informel de la foi chrétienne, fondée sur les mystères du Christ* et du Royaume des cieux. Les institutions humaines, en tant que telles, n'ont plus de rôle religieux ou sotériologique de premier plan à jouer dans la réalisation de la doctrine chrétienne. Pour une bonne raison : *le Christianisme n'est pas une religion formelle, mais informelle ; non pas sacerdotale, mais mystique ; non pas exotérique, mais ésotérique ; non pas sociale, mais initiatique.*

Précisons par ailleurs que toute conception du Christianisme omettant certaines parties de l'Écriture, et se fondant avec dogmatisme sur quelques versets minutieusement choisis et montés en épingle, ne peut être considéré que comme une vision partielle, infidèle et trompeuse du message biblique. C'est l'entièreté de l'Écriture qui constitue l'image du Verbe. À ce titre, l'intégralité des Écritures, tenues pour sacrées dans la Tradition, doit être mise à contribution dans l'investigation exégétique. Si un seul verset contredit visiblement un dogme religieux, quel qu'il soit, ce dogme doit être immédiatement suspendu, et ceux qui en sont les tenants doivent examiner la question en mettant l'autorité scripturaire au-dessus de tout discours théologique postérieur. Le texte traditionnel est en effet plus sacré que le dogme issu de la spéculation humaine. La tradition du Christianisme primordial n'a pas le droit de dériver en apologétique de dogmes post-apostoliques : ceux-ci, à l'inverse, doivent être jugés par celui-là.

**Le *Christianisme* n'existe pas.** Dès lors, il peut enfin se révéler dans toute sa pureté originelle. Que le Christianisme soit.

## Préambule 1 : Le Christianisme et la Tradition selon René Guénon : remarque liminaire

Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. beaucoup viendront y apprendre, et par lui la Gnose se multipliera. (*Daniel* 12, 4)

Notre travail se fonde sur le concept universel et spirituel de *Tradition*, dont René Guénon fut le plus grand représentant et théoricien au XX<sup>e</sup> siècle. En plus de renvoyer à son œuvre, nous devons justifier le lien entre le Christianisme véritable et la Tradition telle que l'a exposée la pensée guénonienne. Il s'agit de prendre en compte, d'emblée, en raison de son caractère primordial, la signification et l'importance de la notion de *Tradition* pour tout homme qui se prétend fils d'Abraham, élève de Moïse et disciple du Christ.

La notion de tradition est intégrée à la doctrine catholique ou orthodoxe : il s'agit dès lors d'en conserver les conceptions les plus incontestables en les épurant de leur attaches matérielles (c'est-à-dire institutionnelles, sociales et politiques). *A contrario*, le Christianisme moderne (tel que le protestantisme évangélique ou d'autres mouvements bibliques et restaurationnistes comme les Témoins de Jéhovah) s'éloigne radicalement de la notion de tradition pour tenter de mettre en avant une conception « épurée » du message biblique primitif, et jeter un doute radical sur l'autorité et les dogmes reçus de la part des institutions millénaires que sont les Églises traditionnelles<sup>4</sup>.

---

4 Ces mouvements modernes se constituent malgré tout, et de fait, au fil du temps, leur propre nouvelle doctrine et leur propre tradition, entachée de modernité, de

Les uns et les autres ont raison et ont tort, à cause de leurs limitations : ces deux positions respectives doivent être assimilées, critiquées, et unifiées, par un retour au principe primitif du Christ. Ramenée aux conditions essentielles de la transmission d'un enseignement spirituel, tel que le fut celui du Christ, la question est en réalité assez simple à débrouiller. La *tradition* est, dans sa définition première et sa conception la plus fondamentale, constituée de *tout ce qui est nécessaire à la transmission de l'enseignement christique et à sa réalisation spirituelle*. Par extension, la Tradition chrétienne désigne *tout ce qui nous relie*<sup>5</sup>, *nous individus du XXI<sup>e</sup> siècle, à l'enseignement oral authentique du Christ (I Co. 11, 2 ; II Thess. 2, 15 et 3, 6)*. Ni *plus*, ni *moins*.

Première remarque qui en découle : la question du véhicule médiatique du message évangélique et de l'initiation christique. Le véhicule fut double : oral d'abord, et écrit ensuite. Cependant, la Tradition dans le sens historique et exégétique général, a consacré les Évangiles comme des textes sacrés fidèles à la pensée des premiers disciples du Christ. Le véhicule oral fut celui du Christ lui-même et de ses proches disciples, puis des premières communautés. Le lien direct entre les communautés primitives et l'individu de notre temps est cependant si impossible à (r)établir, d'un point de vue culturel et spirituel, par les pratiques de tradition orale, qu'il faut s'en remettre à la tradition écrite, et c'est à ce titre qu'on désigne très justement le Christianisme comme « religion du Livre »<sup>6</sup>.

---

même que leur propre dogmatisme.

5 Et par une extension logique, tout ce qui a déterminé ou tout ce qui peut éclairer cet enseignement. Le verbe *relier* revêt en outre de nombreuses connotations étymologiques traditionnelles (*religere/religare* : relier les hommes, relier l'homme à Dieu).

6 Toute la tradition doctrinale chrétienne exalte la prééminence radicale des *Écrits*

Mais la Tradition se justifie aussi, sur un autre plan, par les parallèles mythologiques et métaphysiques entre les traditions spirituelles de l'humanité : les différents récits du Déluge, les différents « avatars » du Christ dans différentes religions où différents mythes, proposant la figure d'un Messie rédempteur, prophète sacrificiel et médiateur entre l'humanité et la Divinité. Ainsi, le motif du Fils du dieu suprême, de la kénose, et de l'incarnation ne peuvent raisonnablement pas être réservés exclusivement à la doctrine chrétienne<sup>7</sup>. Ils se retrouvent dans d'autres traditions, sur lesquelles il faut poser un regard humble et sensé, pour y voir la valeur spirituelle ou métaphysique des doctrines, symboles et mythes extérieurs à la tradition biblique. La doctrine biblique s'inscrit donc de fait dans une superstructure universelle de la métaphysique traditionnelle dont les mythes, doctrines et religions ne sont que des expressions et applications locales et temporelles. Qui ne reconnaîtrait pas que la Torah lévitique ne comporte, dans sa majeure

---

sacrés sur tout autre source ultérieure, aussi « traditionnelle » soit-elle présentée. La doctrine pure des écrits sacrés primitif est donc assimilable à ce que la tradition métaphysique indienne appelle la *shruti*.

- 7 Voir entre autres, les rapprochements frappants de Guénon dans *Symboles de la science sacrée*, chap. XXII : « Quelques aspects du symbolisme du poisson », *Publié dans les Études Traditionnelles, février 1936*. Dans une note, Guénon révèle par exemple que d'une part, Vishnu, dont le l'avatar Krish-na ressemble fortement au Christ sur de nombreux aspects, a pour première manifestation un poisson (symbole chrétien primitif, fondé sur plusieurs éléments des Évangiles, notamment l'image des pêcheurs d'homme) et d'autre part, que sa « dernière manifestation, le *Kalkin-avatâra*, 'Celui qui est monté sur le cheval blanc', et qui doit venir à la fin de ce cycle, est décrite dans les *Purânas* en des termes rigoureusement identiques à ceux qui se trouvent dans l'Apocalypse, où ils sont rapportés à la 'seconde venue' du Christ ». Rappelons que dans la *Bhagavad Gita*, Krishna est appelé le « Bon pasteur », et qu'il se montre en transfiguration aveuglante devant Arjuna, comme le Christ se transfigure sur le Thabor devant trois de ses apôtres (*Mat.* 17, 1-9).

partie, que des commandements appropriés à l'agriculteur proche-oriental du début du premier millénaire avant J.-C., mais beaucoup moins idoines aux autres ères culturelles de l'humanité depuis l'Antiquité ? Le bon sens suffit à discerner combien il est relatif à une humanité donnée, dans le temps et l'espace, ce code religieux exotérique et culturel constitué par la Torah, loi mosaïque dont le Pentateuque est le support textuel et la matrice première de la Bible judéo-chrétienne.

Ce caractère incontestablement *relatif* de la tradition mosaïque ne signifie pas qu'il faille tomber dans un *relativisme* faisant de chaque religion l'expression d'une simple culture humaine dont l'imaginaire fictif crée des symboles chimériques. Il inscrit la tradition hébraïque dans une Tradition universelle qui, au contraire, la replace dans un *Absolu transcendant* qu'elle mérite, malgré le caractère relatif de nombreux commandements et aspects culturels non destinés aux humanités postérieures à l'Antiquité juive.

Par quelle voie, quel véhicule une doctrine spirituelle est donc transmise à l'humanité, si ce n'est par une *Tradition* ? N'est-ce pas une simple vérité que *la tradition existe*, que *la tradition est une nécessité logique, historique, et métaphysique*<sup>8</sup> ? Ne consiste-t-elle pas à proposer une doctrine cohérente fondée sur l'union de l'humanité avec la Divinité principielle par le moyen de règles (cultes, rites, normes) et d'enseignements élevant l'homme à la dignité spirituelle et la sagesse face à sa condition, ainsi que les réalités non immédiates (corps spirituels, condition *post-mortem*, entités immatérielles, etc.) ? De fait, le Christia-

---

8 Ce qui *existe* est ce qui a été *transmis*, par une forme ou une autre de *tradition* : le processus de *tradition* est donc le plus ontologiquement fondateur, et universel, qui soit.

nisme participe éminemment à cette Tradition universelle dans ses caractères essentiels.

La tradition chrétienne, dans son aspect doctrinal et métaphysique, n'échappe pas, enfin, aux règles traditionnelles<sup>9</sup> : n'importe quelle spiritualité est transmise par des générations fondatrices à des générations héritières ; or cette transmission passe *de facto* par des processus traditionnels qui participent nécessairement des principes traditionnels guénoniens. Déconnecter la pensée chrétienne de la Tradition établie par Guénon semble donc une grave négligence intellectuelle autant que spirituelle, coupable de myopie et de réductionnisme (ou de particularisme) métaphysique (que ne mérite pas et à laquelle n'invite pas le Christ).

---

9 Nous ne traitons pas ici des illuminations et visions mystiques pouvant intervenir inopinément dans la vie personnelle d'individus non rattachés à une tradition au sens strict.



***Quelques oppositions conceptuelles guénoniennes***

Positif	Négatif (plus ou moins)
Ancien	contemporain/moderne
Tradition	modernité
Orient	Occident
métaphysique/spirituel	matériel
Gnose initiatique	mystique
Symbolisme, science sacrée	philosophie
Universel	Particulier, individuel
Sacré	profane
ésotérique	exotérique
Gnose, connaissance métaphysique	morale
principe	manifestation
Possibilités supérieures (initiation, intellectualité pure, science sacrée, symbolisme, Soi métaphysique)	Possibilités inférieures (sorcellerie, divination, superstition, phénomènes parapsychiques)

## Préambule 2 : *Sola Scriptura* ?

« Nous ne disons rien sans l'Écriture. » (*Prédication de Pierre*<sup>10</sup>)

Peut-être veut-on veu savoir *d'où nous parlons*. Que ce soit par manie de lecteur moderne, ou par un réflexe sociologique bien compréhensible, quoi qu'extérieur aux préoccupations profondes du présent ouvrage. En effet, il faut bien entendre que *notre point de vue est résolument plus large et plus libre qu'une quelconque appartenance confessionnelle*, qui nous semble, malgré les préjugés séculaires toujours ancrés dans notre époque<sup>11</sup>, *une contingence bien mondaine et bien peu signifiante*. Certes, on pourra nous soupçonner de croire fermement dans un dogme protestant désigné par Luther sous le nom de « *Sola Scriptura* » (« l'Écriture seule »), et de faire dériver toute notre réflexion théologique à partir de ce principe qui nous rattacherait à la théologie protestante (donc *moderne*).

Ce principe, effectivement énoncé par Luther, mais bien avant lui par Clément d'Alexandrie qui fit de l'Écriture le « critérium universel » de la vérité (*Stromates*, VII, 16<sup>12</sup>), correspond à une attitude expressément réformiste impliquant un ensemble de « révisions » de la doctrine (lorsque c'est nécessaire), mais aussi un renversement de la concep-

---

10 Texte chrétien primitif d'environ 115 ; Pléiade, *Écrits apocryphes chrétiens*, I, p. 22.

11 Malgré la laïcisation de notre société, on veut toujours savoir si quelqu'un qui parle de religion est un athée patenté, un musulman pratiquant, un catholique, ou un protestant, etc.

12 On lira avec profit ce chapitre en entier, qui soutient évidemment notre position. On y trouve des propos univoques tels que « L'ignorance est combattue par la Gnose et par l'évidente démonstration qui repose sur le témoignage des Écritures. »

tion de l'autorité ecclésiale, conduisant à rejeter tout magistère dogmatique *a priori*, au profit d'une liberté individuelle du chrétien de consulter l'Écriture<sup>13</sup>, et de ne croire qu'en ce qu'il y trouve et vérifie. Plusieurs remarques de simple bon sens permettront de clarifier notre position :

Le principe *Sola Scriptura* a tellement peu été appliqué par les protestants eux-mêmes qu'il ont brûlé Michel Servet pour avoir trop voulu s'émanciper de dogmes postérieurs à la tradition scripturaire.

Les protestants ont été historiquement conduits, pour des raisons ecclésiologiques, à rétablir une forme de magistère pastoral, en théorie moins dogmatique mais en pratique quasiment aussi ecclésial et autoritaire que le magistère catholique romain. Ainsi, quiconque remet en cause une partie du dogme protestant se trouve (tôt ou tard et *de facto*) exclu de l'Église réformée. Un exotérisme dogmatique en a remplacé un autre.

Le *Sola Scriptura* n'est pas une doctrine luthérienne : c'est un principe de bon sens et une méthode traditionnelle de refondation de la doctrine traditionnelle (précisément non personnelle, donc ni de Luther ni de personne d'autre ; si l'on peut attribuer une paternité à certains hommes ou certains groupes d'hommes identifiés<sup>14</sup>, on ne peut pas attribuer une vérité scripturaire à d'autre homme que son rédacteur inspiré<sup>15</sup>) ; nous aurons l'occasion de revenir sur les raisons qui motivent, d'un point de vue purement théologique et sans entrer dans aucune querelle de chapelle,

---

13 Encore faut-il pour cela qu'il la connaisse assez, ce qui limite *de facto* l'autorité de réformer à ceux qui savent, ceux qui ont la Gnose, ou encore les « gnostiques ».

14 Ainsi le symbole nicéen dit *d'Athanase*.

15 Donc, provenant d'un élément « non-humain », comme dirait René Guénon, ou « divin » évidemment dans le cas des doctrines purement traditionnelles, justifiées.

l'adoption de ce principe appelé « *Sola Scriptura* » par Luther.

Le « *Sola Scriptura* » n'est pas strictement et absolument auto-suffisant ; il paraît évident que d'autres formes de tradition sont aussi à prendre en compte, comme les traditions orales ou les traditions liturgiques (« rites ») ; cependant, ces deux autres formes de traditions restent bien plus sujettes à caution en raison de leurs divergences objectives et de leur multiplicité ; seule l'Écriture présente l'avantage de l'unité intrinsèque, pour l'esprit humain cherchant des éléments probants de doctrine, accessibles de manière uniforme à toute conscience, que la Providence a forcément voulu éclairer.

Le *Sola Scriptura* s'avère donc être un principe de pur bon sens, adoptant l'Écriture comme *entité arbitrale ultime* pour le fondement de la foi chrétienne, mais aussi comme *témoin synthétique et historiquement factuel* (de fait la Bible en est l'aboutissement concret) des diverses traditions initiées par le Judaïsme et le Christianisme des origines.

*L'Écriture* est-elle finalement autre chose que le *Verbe* ? Le *Verbe* (*Logos* en grec) est-il autre chose que le *Christ* ? Le *Christ* est-il autre chose que ce à quoi le chrétien doit s'unir<sup>16</sup> ? Quelle doit être la *priorité hiérarchique* : s'unir à une *Église* humaine (telle qu'on nous l'impose maté-

---

16 Certains seront tentés de nous répondre : « Mais le vrai Christianisme, c'est aussi s'unir à la communauté humaine de l'Église » ; c'est aussi l'une des idées que nous traiterons par la suite, mais nous pouvons dès maintenant dire que, si c'est bien une « idée reçue » typiquement religieuse et exotérique, il s'agit en réalité d'un *impératif purement social* (donc *matériel, mondain*), et non pas d'une doctrine spirituelle. Or *que devrait être le Christianisme*, sinon une telle doctrine, purement spirituelle, dénuée, dans ses principes essentiels, de tout impératif matériel, humain, et mondain ?

riellement) afin de s'unir ensuite au Christ, ou bien s'unir d'abord et avant tout au Christ pour s'unir ensuite à une *Église* humaine (dont on aura compris la vraie nature spirituelle) ? Nous renvoyons chacun à une telle méditation, et au courage de se rendre à l'évidence à laquelle elle aboutira.

Il reste que tout disciple du Christ rencontrera, au cours de sa recherche spirituelle, des *autorités* et des *magistères* (humains) qui le guideront successivement dans sa lecture, sa méditation et sa réalisation de la Parole divine, du *Verbe*. Mais nous préconisons de s'en tenir à des autorités et des magistères aussi *informels* que possible<sup>17</sup>, pour les raisons que nous exposons au cours de toute notre étude, et de se détacher de toute démarche formaliste.

Que ce que vous avez entendu dès le début<sup>18</sup> demeure en vous. Si en vous demeure ce que vous avez entendu dès le début, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père. (*I Jean 2, 24*)

---

17 C'est-à-dire sans s'attacher matériellement et dogmatiquement à une institution religieuse ancrée dans une société.

18 C'est-à-dire la prédication apostolique primitive qui, retranscrite, donna le *Nouveau Testament*.